

# JOURNAL DES DAMES

## ET

### DES MODES.



*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.*

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures; il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

P A R I S.

Ce 9 Janvier 1818.

L'Odéon a mal commencé l'année en donnant *la Vieillesse de Prévile*, dont la folie a paru on ne peut pas plus triste. Le plus grand défaut de cet ouvrage est de rappeler au souvenir des spectateurs le régime de 93. La scène principale est un interrogatoire que l'on fait subir à Prévile *accusé d'être suspect*. L'auteur a retiré sa pièce.

*Le Calendrier vivant* attire du monde au Vaudeville; c'est une Revue assez piquante, mais bien décousue, de quelques ridicules de 1817.

*L'An 1840*, quoiqu'un peu froid, se soutient aux Variétés, grâce à quelques jolis détails et au jeu de Tiercelin et de Bosquier. On a remarqué ce couplet chanté par une jeune fille, modèle de piété filiale, et qui défend sa mère :

AIR : *Au sein d'une fleur tour-à-tour*

Je lui dois le peu que je vaux,  
Par ma mère je fus nourrie,  
Je ne lui sais pas de défauts :  
Croyez-en sa fille chérie ;

Et quand elle en auroit, hélas !  
 Mon devoir seroit de me taire,  
 Car une fille ne doit pas  
 Trouver de défauts à sa mère.

~~~~~

On va donner sous quelques jours au Théâtre-Français un petit acte en vers, de l'auteur de *l'Assemblée de Famille*, et qui a pour titre : *la Réconciliation par Ruse*.

★

~~~~~

### LA CORRESPONDANCE PERDUE.

J'allois, il y a quelques jours, du boulevard Poissonnière à celui du Mont-Blanc; le chemin étoit glissant: je marchois avec précaution, mais un domestique à livrée qui étoit devant moi, pressé par l'heure apparemment, se mit tout-à-coup à courir, et après avoir fait une cinquantaine de pas sur la chaussée, il tomba assez violemment. Sa chute pouvoit être dangereuse, je me hâtai, afin de l'aider en cas de besoin, mais il s'étoit relevé et couroit comme de plus belle lorsque j'arrivai à l'endroit où il s'étoit laissé choir. En regardant machinalement à terre, je vis un paquet qui étoit probablement sorti de sa poche et qu'il n'avoit pas remarqué. Mon premier mouvement fut de l'appeler, mais il étoit déjà loin; vainement je précipitai ma marche, au bout de quelques secondes, je le perdis de vue et restai possesseur du paquet, qui, au reste, me parut de peu d'importance, vu sa légèreté.

Cependant, la curiosité s'étoit emparée de moi; afin de m'assurer si ma trouvaille méritoit que je fisse des démarches pour la restituer au véritable propriétaire, je défis l'enveloppe et je ne trouvai qu'une demi-douzaine de lettres d'une écriture de femme. Ma conscience étant pleinement rassurée, je n'hésitai pas à continuer mes courses, en me promettant seulement de remettre le paquet au premier bureau de poste que je trouverois sur mon chemin. Je ne tardai pas à en appercevoir un; mais au moment de verser les lettres dans la boîte, je remarquai qu'elles n'offroient que des noms sans indication d'adresse. Plutôt que de les jeter au rebut, je me décidai à les emporter chez moi. Là, j'hésitai long-temps sur

le parti que je devois pren-  
 Les ferai-je annoncer dans  
 ni je les ai trouvées? Tell-  
 émiss, et que j'interromp-  
 quel étoient traces ces mo-  
 ven! m'écriai-je aussitôt, pe-  
 té que moi; voyons com-  
 une femme, et surtout à  
 les lettres pour le colon-  
 Mlle S\*\*\*, etc., je ne puis  
 leur donne ou des reproche-  
 tate nos scrupules, qui sont  
 pour moi que de personnages

Au Colone

Chez Henri, n'êtes-vous pas  
 bijoux et des diamans à moi q-  
 core si vous êtes au-dessus de  
 Hypolite n'a avoué que vous  
 Voliel... Quand vous cor-  
 vous d'être prodige, exigez  
 des Etranges magnifiques, et  
 heurt que ceux de vos sous-fie-  
 différence, et vous êtes huit jo-  
 reprocher d'aller tous les matins  
 êtes tous les soirs au fond d'e-  
 d'un tapis vert! Vraiment, si j-  
 je romprois tout-à-fait avec v-  
 poudler, et même vous bouder-  
 nement arrive de bonne heu-  
 ne veut point vous voir, je n-  
 produit mon cœur est toujours  
 piez les yeux sur ma devise,  
 mais! Adieu.

A M<sup>e</sup>

Tu connois mon amitié, ma  
 bouter de la part que je pren-  
 les et venves toutes les deux, n-  
 faire aux cœurs froids et e-  
 cependant? Faut-il être néce

le parti que je devois prendre. Les brûlerai-je ou les lirai-je? Les ferai-je annoncer dans les affiches, ou remettre à la place où je les ai trouvées? Telles étoient les questions que je me faisois, et que j'interrompis pour examiner un cachet sur lequel étoient tracés ces mots: *Je ne dis que la vérité*. Parbleu! m'écriai-je aussitôt, personne n'est plus ami de la vérité que moi; voyons comme elle s'exprime sous la plume d'une femme, et surtout à l'époque du nouvel An. Voilà des lettres pour le colonel C\*\*\*, pour M<sup>me</sup>. T\*\*\*, M<sup>lle</sup> S\*\*\*, etc., je ne puis que profiter des conseils qu'on leur donne ou des reproches qu'on leur adresse; faisons taire nos scrupules, qui sont déplacés, puisqu'il ne s'agit pour moi que de personnages imaginaires, et lisons:

*Au Colonel C\*\*\*.*

Cher Henri, n'êtes-vous pas honteux de vos folies? des bijoux et des diamans à moi qui n'ai besoin de rien! Encore si vous étiez au-dessus de vos affaires, mais l'indiscret Hyppolite m'a avoué que vous aviez tout pris à crédit chez Dubief.... Quand vous corrigerez-vous? Quand cesserez-vous d'être prodigue, exigeant et jaloux? Vous me donnez des Etrennes magnifiques, et vous avez des chevaux moins beaux que ceux de vos sous-lieutenans; vous m'accusez d'indifférence, et vous êtes huit jours sans me voir; vous me reprochez d'aller tous les matins au canal de l'Ourcq, et vous êtes tous les soirs au fond d'une loge grillée, ou autour d'un tapis vert! Vraiment, si je ne vous aimais pas autant, je romprois tout-à-fait avec vous; je veux du moins vous gronder, et même vous bouder jusqu'au Carnaval, qui, heureusement arrive de bonne heure cette année. D'ici là, je ne veux point vous voir, je ne veux point vous écrire, cependant mon cœur est toujours à vous; si vous en doutiez, jetez les yeux sur ma devise, vous verrez que je ne mens jamais! Adieu.

*A M<sup>me</sup>. T\*\*\*.*

Tu connois mon amitié, ma chère Clara, tu ne dois pas douter de la part que je prends à ton bonheur. Jeunes, jolies et veuves toutes les deux, notre union peut paroître extraordinaire aux cœurs froids et envieux; qu'a-t-elle d'étonnant cependant? Faut-il être nécessairement ennemies parce que

l'on partage les mêmes plaisirs et les mêmes hommages? Aujourd'hui tu l'emportes sur moi, tu épouses un Général; je t'en félicite de tout mon cœur; ta fortune en sera augmentée, la considération dont tu jouis s'accroîtra; tu auras un hotel, des équipages brillans, rien ne peut m'être plus agréable; j'aurois pu aussi me marier; Henri m'obsède de son amour, de ses soins et de sa galanterie, mais j'ai pour lui une répugnance invincible, et j'ai été obligée de le consigner sous un prétexte frivole, jusqu'au Carnaval. Peut-être m'épargnera-t-il alors ses importunités; quoi qu'il en soit, notre amitié me suffira. Tu sais combien j'y attache de prix. Crois à ma franchise et à mon invariable attachement.

A M<sup>lle</sup> S\*\*\*.

Croirois-tu, ma chère sœur, que Clara épouse un Général? On le dit jeune, bien fait et riche. Il faut donc qu'il soit myope! Et moi, je n'ai encore trouvé qu'un Colonel! Tu penses bien que je n'en veux pas; que diroit-on dans le monde? Que diroit Clara elle-même? Comme elle se moqueroit de moi, et m'écraseroit par ses airs hautains! Mais parlons d'autre chose; on m'a dit qu'il se présente un parti pour toi; un jeune homme bien doux, bien intéressant; viens me conter cela; je te sers de mère, de tutrice, je t'aime tendrement, je ferai tout pour hâter ton bonheur.

A M. P\*\*\*, homme de loi.

Monsieur, vous êtes chargé de liquider la succession de mes parens. Il peut se faire que ma sœur, qui va être émancipée, desire hâter la reddition de vos comptes pour jouir de son bien. Je vous prie en grâce de ne rien faire de ce qu'elle vous dira à cet égard. La petite brûle de se marier, mais le futur ne convient ni à elle ni à moi. Au reste, ma sœur connoît tout l'intérêt que je lui porte; je desire que vous soyez également persuadé de ma vive reconnoissance.

OLYMPE DE V\*\*\*.

Cette signature me fit connoître l'auteur, jusqu'alors ignoré, de la correspondance. Je mis les lettres sous enveloppe, et les lui renvoyai, en l'assurant que quoique les cachets fussent brisés, je ne les avois point lues, et qu'elle devoit m'en croire, puisque comme elle, *je ne disois que la vérité!*

\*\*\*

A M<sup>lle</sup> E M  
En lui envoyant l'Ouvr  
par l

Voici cet Auteur q  
Qu'iclas la sage  
Sur chacun des mor  
Du bonheur la même

Voltaire en beaux vers  
Ce qu'Anis présente  
J'ai lu l'un et l'autre,

Rien décider sur ces  
Car, lorsque je songe

Au bonheur qu'obtie  
Que votre cœur sur

De la félicité suprême  
Goûtant les transports

Je crois qu'il nous sur  
A ne point croire à ce

Voyage en Italie dans l'année

CINQUIÈME ET

La première année du règ  
chrétienne, une éruption du

(2) Un volume in-8. de 28  
francs, 5 francs; à Paris, chez  
n. 22.

~~~~~  
A M<sup>lle</sup>. ÉMILIE DE C\* ;

En lui envoyant l'Ouvrage sur *les Compensations* ;  
par M. Azaïs.

Voici cet Auteur qui prétend  
Qu'ici-bas la sage nature  
Sur chacun des mortels répand  
Du bonheur la même mesure.  
Voltaire en beaux vers exposa  
Ce qu'Azaïs présente en prose :  
J'ai lu l'un et l'autre , et je n'ose  
Rien décider sur ces points-là.  
Car , lorsque je songe en moi-même ,  
Au bonheur qu'obtiendra celui  
Que votre cœur aura choisi ,  
De la félicité suprême ,  
Goûtant les transports les plus doux ,  
Je crois qu'il nous forcera tous  
A ne point croire à ce système.

J. P.

~~~~~  
*Voyage en Italie dans l'année 1815, par George Mallet (1).*

CINQUIÈME ET DERNIER ARTICLE.

La première année du règne de Titus et la 79.<sup>me</sup> de l'ère chrétienne, une éruption du Vésuve engloutit la ville d'Her-

---

(2) Un volume in-8°. de 280 pages ; prix , 4 francs , et , port franc , 5 francs ; à Paris , chez Paschoud , libraire , rue Mazarine , n°. 22.

*culanum* ; vingt ans plus tard , *Pompeïa* eut le même sort. Entre ces catastrophes et la découverte des ruines de ces villes , il y a eu un intervalle de plus de seize siècles. « On savoit , dit M. George Mallet , que ces villes avoient existé , mais les antiquaires n'étoient pas d'accord sur le lieu qu'elles occupoient : des habitations , deux villes , un palais s'élevoient au-dessus d'*Herculanum* ; des champs , des chaumières couvroient *Pompeïa* , et les habitans , ignorant les révolutions du sol qu'ils habitoient , fouloient aux pieds , sans le savoir , les monumens du luxe des Romains. »

Des fouilles faites par l'ordre du duc d'Elbeuf , ambassadeur de France , en 1713 , firent connoître la situation d'*Herculanum* ; *Pompeïa* fut découverte quelques années plus tard.

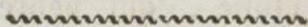
Après avoir tiré d'*Herculanum* les objets précieux , on a renoncé aux fouilles , et même comblé les galeries que l'on avoit pratiquées , de peur d'ébranler le sol sur lequel les maisons de la ville de *Resina* sont construites. Comme *Pompeïa* recouverte de champs et de vignes , ne présente pas le même inconvénient , les fouilles continuent. « Une population moderne , dit M. George Mallet , parcourt ces rues qui furent élevées avant le règne d'Auguste ; des bœufs , couchés sous un portique , ruminent pendant l'heure du repos qui leur est accordé ; des manœuvres prennent leur repas dans un carrefour ; des curieux , dirigés par un guide , se promènent lentement dans les rues ; un peintre , assis sur les marbres qui formoient les sièges d'un théâtre , dessine un morceau antique , et les vétérans auxquels la garde de *Pompeïa* est confiée , sont en faction dans le quartier habité autrefois par les légions romaines. . . . . On ne peut se défendre d'un sentiment de tristesse en voyant cette ville , qui , protégée par les cendres contre les injures du tems , a encore , malgré son antiquité , un air de jeunesse : le même fléau qui la fit disparoître en a conservé les restes jusqu'à nos jours. Sans ce terrible événement , probablement il n'en existeroit plus de vestiges , et son nom seroit oublié comme celui de tant d'autres villes aussi peu importantes. On y voit des traces qui semblent récentes , d'une population qui a disparu depuis des siècles ; les bâtimens ne sont pas conservés en entier , ils ont souffert de l'éruption et des travaux des mineurs , mais ils n'ont point l'aspect de ruines ; les ornemens qui les décorent ont encore de la fraîcheur ; les pierres qui pavent les rues sont sillonnées par les traces des roues ;

pendant on n'entend plus le  
qui semblent y avoir passé à  
voit-on aucun habitant par  
des maisons? . . . . Si on a  
meubles qui y ont été trouv  
encore placés dans les  
ment ; on verrait dans les temp  
dons que le peuple déposait à  
trappans inspirent de profonde  
esse à l'affreuse catastrophe qui  
qui ôta la vie à tant d'individus.  
pendant , les jours dont le volca  
essité des tems qui nous séparent  
les tard , ils devoient tous finir le

L'industrie des manufacturiers  
protège , si l'on en croit le Messag

« La fabrication , en Angleterre , a  
un an , un tour de force , en fais  
bœufs et en se montrant le soir av  
être collectionnée avec cette laine ,  
trois vingt minutes. Des fabricans du  
les Etats-Unis , ont voulu en faire a  
maître ; on a parié contre eux cinq e  
compte la zébrure. Le matin leurs ou  
qui a la verdure étoit déjà coupée ; ma  
se faire en dix minutes , cette  
un grand retard. Cette laine a  
laine , cardée , torquée et tissée ; la  
laine , puis pressée et remise au  
sept heures quinze minutes , tout  
l'habit fait et porté. Le drap n  
laine , mais il étoit solide ; et les m  
deyant contre qui voudra , qu'ils la  
plus belle qualité en douze heures

pendant on n'entend plus le bruit des chars et des chevaux qui semblent y avoir passé il y a peu d'instans. Pourquoi ne voit-on aucun habitant paroître à la porte des boutiques et des maisons? . . . . . Si on n'avoit pas dépouillé ces lieux des meubles qui y ont été trouvés , les ornemens des femmes seroient encore placés dans les appartemens qu'elles occupoient ; on verroit dans les temples les statues des Dieux et les dons que le peuple déposoit à leurs pieds. Des souvenirs si frappans inspirent de profondes réflexions ; on pense sans cesse à l'affreuse catastrophe qui détruisit une ville entière , et qui ôta la vie à tant d'individus. Qu'ils sont peu de chose , cependant , les jours dont le volcan les a privés , dans l'immensité des tems qui nous séparent d'eux ! Quelques années plus tard , ils devoient tous finir leur carrière. »



L'industrie des manufacturiers des Etats-Unis tient du prodige , si l'on en croit le *Messenger d'Ontario*.

« Un fabricant , en Angleterre , avoit fait , il y a environ un an , un tour de force , en faisant tondre le matin des brebis et en se montrant le soir avec un habit qui venoit d'être confectionné avec cette laine , dans l'espace de treize heures vingt minutes. Des fabricans du comté d'Ontario , dans les Etats-Unis , ont voulu en faire autant en moins de temps encore ; on a parié contre eux cinq cents dollars , et ils ont accepté la gageure. Le matin leurs ouvriers ont pris de la laine qui à la vérité étoit déjà coupée ; mais comme la tonte auroit pu se faire en dix minutes , cette opération n'auroit jamais fait un grand retard. Cette laine a été sur-le-champ nétoyée , filée , cardée , tordue et tissée ; foulée , teinte , quatre fois tondue , puis pressée et remise au tailleur. Dans l'espace de neuf heures quinze minutes , tout ce travail a été terminé , et l'habit fait et porté. Le drap n'étoit pas à la vérité très-fin , mais il étoit solide ; et les même fabricans parient maintenant contre qui voudra , qu'ils fabriqueront le drap de la plus belle qualité en douze heures. »

## M O D E S.

Les chapeaux parés, couleur de rose ou blancs, sont très-communs ; tantôt le bord est droit, tantôt abaissé par devant et par derrière, comme étoit, il y a un an, celui d'un chapeau d'homme. Lorsqu'il y a, sous ces chapeaux, un bonnet de tulle, le chapeau le laisse plus ou moins à découvert ; et tantôt c'est sur le derrière de la tête, tantôt sur une oreille que le chapeau est incliné. On voit autour de la forme de quelques chapeaux à passe, deux larges rubans de satin, arrêtés par des boucles oblongues de métal jaune ; plus ordinairement, c'est, à la place de ces deux boucles, un nœud d'étoffe, qui figure sur le côté, ou bien une cocarde, très-fournie et bombée. Souvent la blonde que l'on coud sur le bord des chapeaux à passe, serpente et forme des plis ronds en dessus et en dessous.

Le bord d'un chapeau d'homme est extraordinairement étroit et presque plat. Les redingottes n'ont qu'un rang de boutons ; on en double beaucoup en levantine. Les collets se font très-bas. On apperçoit souvent un gilet écarlate sous un gilet citron en poil de chèvre. Les pantalons étroits au-dessus et au-dessous du genou, sont très-larges en approchant de la cheville ; ils ont été raccourcis de plus de quatre doigts ; on les porte par-dessus des bottes.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1702.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard, à côté du café. Les Abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*

Costume



Chapeau de pluche. par

(1702.)



*Chapeau de pluche par-dessus garni en cygne.*

www

S.

e rose ou blancs, soit  
 oit, tantôt abaissé par  
 oit, il y a un an,  
 y a, sous ces chapeaux  
 le laisse plus ou moins  
 derrière de la tête, et  
 st incliné. On voit au  
 à passe, deux larges  
 boucles oblongues de  
 t, à la place de ces  
 figure sur le côté,  
 tombée. Souvent la  
 chapeaux à passe, se  
 et en dessous.  
 me est extraordinairement  
 ottes n'ont qu'un rang  
 en levantine. Les  
 rvent un gilet écarlate  
 Les pantalons étroits  
 sont très-larges et  
 été raccourcis de plus  
 sus des bottes.

Gravure 1702.

doit être adressé, par  
 N°. 183, près le boulevard  
 du 1<sup>er</sup>. ou du 15.

# JOURNAL

## DES

Le Journal parait, avec une  
175, avec deux Gravures, (C  
11, et 36 fr. pour un an.) 50 c

En 1802, a été commencée  
ables et de Voitures; il en  
1800, par an. L'abon

### LE COCHE

A

Les Latins d'autrefois  
sont aujourd'hui. Je ne ren  
tas que Molière a si bien li  
certaine pédantesque et leur  
mas et de mots latins qui éto  
condition que le cachet de le  
Je parle des médecins tels  
Louis XV.

Nos docteurs d'aujourd'hui  
ment, comme tout le mon  
sont, cherchent moins à s  
elles, travaillent moins à s'as  
à mériter, et n'ont d'ambi  
pour l'humanité.

Ceux de l'époque indiquée  
sont la plus recherchée p  
sont de prix brillant à le  
à reconnaissance; les dentell  
leurs mains potelées; enfin s  
tout de velours et leur perru  
prix pour d'opulens financiers